

## En d'autres mots

### *In Other Words*

Revue de l'Association britannique des traducteurs littéraires  
Londres, n° 7, été 1996

*Breezy* est l'un des adjectifs qu'inspire la lecture du dernier numéro de *In Other Words*, la revue de l'Association britannique des traducteurs littéraires (Translators Association, TA), grand ouvert en effet aux vents du large. Le voyage commence à Melbourne, où la TA a participé en février 1996 au XIV<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), aux côtés de l'association britannique représentant les traducteurs techniques (ITI), un début de coopération jugé prometteur par les responsables de la TA. L'un d'eux, Peter Bush (rédacteur en chef de *In Other Words*), a été élu à la présidence du Comité « Traducteurs littéraires » de la FIT.

L'aventure se poursuit avec la traduction de la poésie érotique, de l'Espagne musulmane à la Grèce de Cavafy et Kazantzakis en passant par Baudelaire, Rimbaud, Charles Cros et Joyce Mansour. Les commentaires n'étouffent presque jamais les poèmes, qui font souvent l'objet d'une présentation bilingue (y compris pour le grec moderne). À propos de la poésie hébraïque médiévale en Espagne, Nicholas de Lange compare les mérites de la prose et de la poésie dans la transmission de l'érotisme et avoue sa préférence pour « la voie du mètre et de la rime », suivie avec bonheur en français (*Jardins d'Eden, Jardins d'Espagne*, Paris, 1993) par un Michel Garel qui se dit soucieux de « déchiffrer avec exactitude le solfège qui est à la base du sortilège ».

Joyce Mansour (1928-1986) aurait sans doute apprécié l'enrichissement shakespearien de son texte dans la traduction anglaise de Martin Sorrell, quand « *des enfants / Qui vendent leur derrière / Aux ânes* » devient « *children / Who sell their arses / To asses* ». Les trois pages d'extraits, en bilingue, sont un régal. Peter Bush accompagne d'une utile présentation de

Jaime Gil de Biedma les quatre pages de traduction anglaise qu'il nous propose (sans l'original espagnol) de quelques poèmes érotiques de ce Barcelonais homosexuel mort en 1990.

Les francophones apprécieront le travail de Peter Dale, qui nous offre en traduction anglaise « Les Bijoux » de Baudelaire, et son humour : aux prises avec le vers « *Tant sa taille faisait ressortir son bassin* », il note que « *pelvis* » n'irait pas à la rime, « *Elvis* étant exclu » ! Lors d'un (trop) bref passage du côté des poètes érotiques italiens, on apprend qu'une poétesse et traductrice américaine, Sonia Raiziss Ciop, a légué 400 000 dollars pour encourager la traduction de poésie italienne en anglais. C'est le traducteur de grec moderne qui signe le commentaire le plus long, nourri de souvenirs personnels mais riche aussi d'une réflexion sur le choix de la rime en traduction.

Les deux interviews que propose la revue déçoivent : l'un, avec l'auteur mexicain Francisco Rebolledo, ne concerne que vaguement la traduction. Et dans l'autre, qui court sur six pages, Sandra Cisneros, auteur *chicana* qui mêle volontiers dans ses ouvrages l'espagnol à l'anglais, répond avec générosité, mais souvent à côté, aux questions pertinentes qu'on lui pose.

Sept comptes rendus d'ouvrages en traduction ou sur la traduction littéraire viennent clore ce numéro. Les deux derniers portent sur le travail d'un universitaire américain (Burton Raffel), étrillé par Barbara Wright, qui connaît trop bien son Rabelais, son Queneau, et Nathalie Sarraute dont elle traduit actuellement *Ici. In Other Words* salue le lancement d'une nouvelle collection des Guides Babel consacrée au recensement des littératures en traduction anglaise depuis 1900, avec un synopsis pour cent à deux cents ouvrages publiés en traduction depuis 1945. Cette excellente initiative est-elle traduisible en français ?

Jean-Pierre Richard